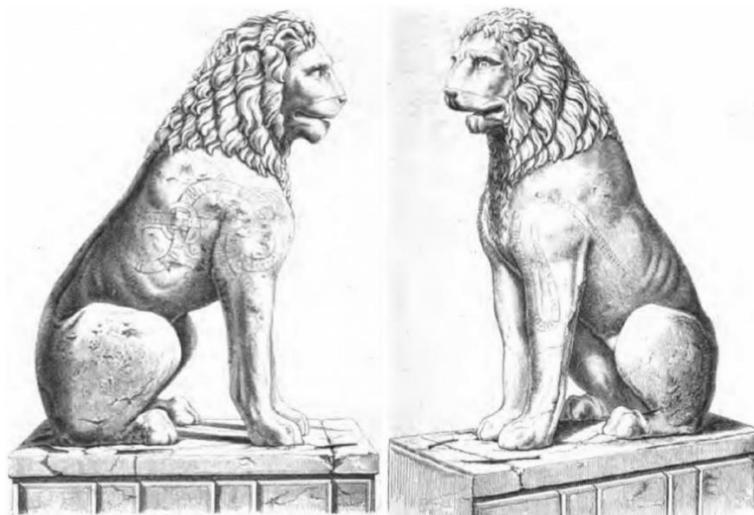


Une théorie des invasions vikings en deux mots et quatre cartes.

Par Joël Supéry

Bordeaux, le 09 octobre 2019.



Beaucoup de ceux qui ont lu mes ouvrages me soutiennent -et je les en remercie- et beaucoup d'autres qui ne les ont jamais lus me critiquent. Aux uns et aux autres, j'adresse cet article qui explique en deux mots (10 pages) ma théorie des invasions. Cela permettra aux premiers de mieux expliquer mes conclusions et aux seconds de savoir de quoi il est question.

Le choix français.

En 1971, l'historien Lucien Musset écrit : « *Les raids norvégiens au sud de la Manche, pure entreprises de piraterie, n'ont pas laissé de traces durables sur la Loire, la Garonne ou le Golfe de Gascogne* ». Le professeur se fait l'écho d'une vision ancrée dans l'esprit des historiens français depuis 1911. Depuis cette date, celle du millénaire de la Normandie, ils considèrent qu'il y avait les Danois au nord de la Loire et les Norvégiens au sud. Et seuls les fondateurs de la Normandie, les Danois, auraient été dignes d'intérêt.

Cette vision manichéenne est toujours d'actualité en 2019. Dans son ouvrage paru en août 2019 intitulé *L'Histoire des Vikings*, Pierre Bauduin ne traverse pas plus la Loire que ses illustres prédécesseurs. Depuis plus d'un siècle, cette vision prospère sans jamais avoir été critiquée.

Pourtant, les *Annales de Saint Bertin* nous apprennent qu'en 841, Asgeir s'empare de Rouen et qu'en 848, le même Asgeir capture Bordeaux. D'après cette vision, il serait un Danois digne d'intérêt lorsqu'il prend Rouen et deviendrait un Norvégien sans intérêt en 848. Un enfant de dix ans comprend que ce n'est pas possible...

Si on veut comprendre les invasions en France, il faut aussi étudier ce qu'ont fait les « Norvégiens » au sud de la Loire. On ne peut pas raconter les invasions en n'étudiant que la moitié nord du champ de bataille.

Enoncer cette évidence n'est manifestement pas du goût de nombreux historiens qui ont du mal à admettre que leur choix d'ignorer le sud de la France n'a pas été des plus judicieux. Voilà un résumé de ce que je pense avoir compris du phénomène viking.

Une « migration » ou une « guerre viking » ?

De nombreuses raisons ont été avancées pour expliquer la migration des Vikings. Des causes internes : forte démographie, pénurie de terres, polygamie, concurrence politique, règles successorales inégalitaires, un bateau remarquable. Et des causes externes : un empire affaibli, des royaumes divisés dans les îles britanniques, des monastères sans défense, la traite des esclaves. Cependant, il y a quelque chose qui cloche avec ces raisons. On considère les Vikings comme un "tout". Or, les chefs n'ont pas les mêmes priorités que les guerriers du rang ou les colons. Les paysans ne décident pas d'attaquer des royaumes puissants. Ce sont les chefs qui le font. Si nous voulons comprendre les invasions vikings, nous devons comprendre les motivations de ceux qui ont initié les invasions.

En cherchant les origines de la chasse à la baleine au Pays Basque, j'ai découvert que la Gascogne avait été envahie en 840. Non seulement les douze cités de Gascogne avaient été prises, mais leurs évêques éliminés, la Gascogne était restée sans église pendant 145 années. Cette conquête précoce et leur long séjour suggèrent que les invasions vikings n'ont pas été initiées par des pillards, mais par des chefs ayant des ambitions politiques en Gascogne. En d'autres termes, cette attaque suggère que ce que l'on nomme volontiers la migration viking dans le monde anglo-saxon aurait été une guerre...

Quand vous étudiez une guerre, vous devez vous demander qui la mène, pourquoi et comment ? Des questions dont vous n'avez pas à vous soucier si vous considérez les Vikings comme des pillards divisés, sans stratégie ni ambition claire.

Poser des questions qui n'ont jamais été posées permet de trouver des réponses qui n'ont jamais été cherchées. C'est le b-a-ba de la recherche.

Qui sont ces hommes qui envahissent la Gascogne dès 840 ? D'où viennent-ils et que veulent-ils ? Questions de bon sens.

Pour le comprendre, il faut remonter aux sources.

Présence précoce de Madjous en Espagne.

Le sac de Lindisfarne en 793 est considéré comme le début de l'explosion viking. Mais, à notre avis, la mention la plus significative se situe plus au sud, à Noirmoutier en 799. Cette "attaque" n'est pas claire. Cent quinze "Danois" sont tués, pas un Franc. De toute évidence, les hommes du Nord sont les victimes de cette attaque. L'année précédente, fatigué de la résistance saxonne, Charlemagne fait déporter 10.000 Saxons en Neustrie et en Germanie. Charlemagne voulait aussi punir les Danois qui soutenaient les Saxons. Mais connaissant les îles danoises impossibles à conquérir, il aurait décidé de frapper les "Danois" là où ils étaient les plus vulnérables : sur les rivages du monde franc et Noirmoutier en était le point le plus faible.

En 799, ces Scandinaves ne mènent pas un raid, mais réalisent un voyage commercial. Stephen Lewis, chercheur à l'université de Caen, spécialiste des Vikings en Aquitaine, suggère que ces commerçants scandinaves seraient venus à Noirmoutier pour se procurer du sel de Guérande. C'est une possibilité. Peu probable : les Francs sont en guerre avec les Saxons et leurs alliés danois. Les païens ne sont pas les bienvenus dans le monde franc et le commerce avec eux est interdit. Que font-ils là alors ?

La réponse se trouve peut-être plus au sud. En 795, selon deux auteurs arabes - Ibn Al Athir et Ibn Idhari - les Madjous - terme désignant les païens d'origine scandinave – se battent aux côtés des rois des Asturies et de Pampelune contre les Sarrasins. Le texte explique que les Madjous sont "installés sur la côte" du roi de Pampelune. Plusieurs historiens ont suggéré que ces "Madjous" n'étaient peut-être pas des Scandinaves. Si ce ne sont pas des Scandinaves, qui sont ces païens qui se rangent du côté des chrétiens contre les Sarrasins ?

Considérons qu'ils s'agissait bien de Scandinaves.

Leurs relations amicales avec les chrétiens suggèrent qu'ils ne s'adonnent pas à des raids, mais au commerce.

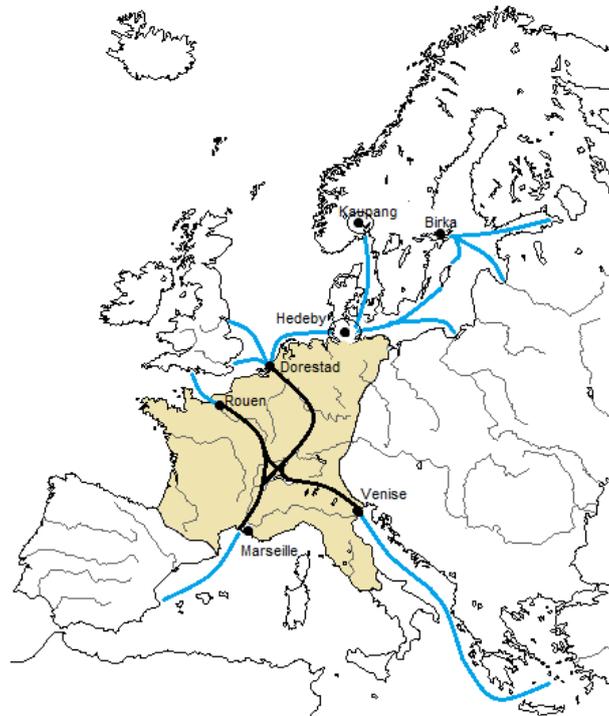
Un fait conforté par une autre mention : en 810, Louis le Pieux, roi d'Aquitaine, fortifie l'embouchure du fleuve Charente "pour s'opposer aux païens". Cependant, les attaques vikings n'ont pas encore commencé sur le continent. Ces païens longeant les rivages du royaume d'Aquitaine sont probablement les "Madjous" signalés en Espagne. En 816, -selon Ibn Hayyan- les "Madjous" se battent à nouveau aux côtés du roi de Pampelune contre les Sarrasins.

Pourquoi les Scandinaves - si ces Madjous sont bien des Scandinaves – viendraient-ils au Pays Basque pour faire des affaires ? Pour répondre à cette question, nous devons comprendre quelles étaient les principales routes commerciales en Europe à l'époque.

Des Madjous venant du Vestfold ?

A cette époque, deux routes principales traversent l'Europe occidentale, l'une en provenance de Venise et l'autre de Marseille. Ces routes traversent la région Lyon-Genève avant

d'atteindre la Manche et la mer du Nord. De Dorestad, à l'embouchure du Rhin, des commerçants frisons transportent les marchandises vers les îles britanniques et le Danemark. Ces routes prospèrent faisant la fortune de l'Empire franc.

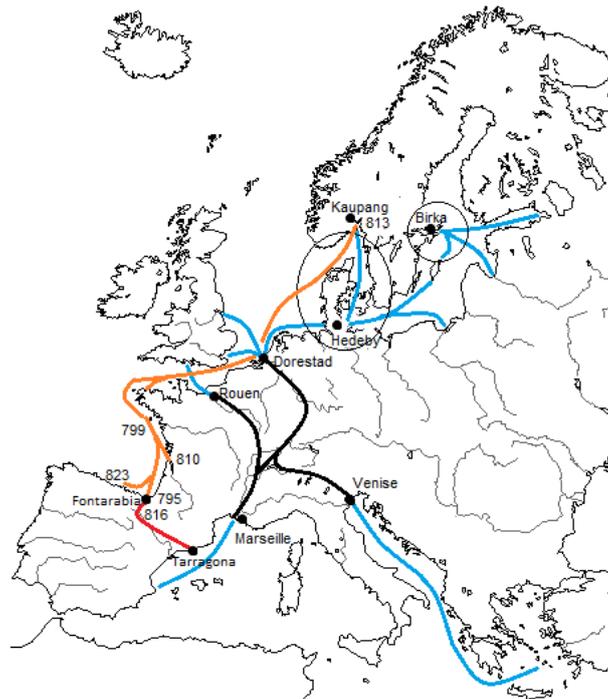


1- Trade routes controlled by Franks and Danes.

Cette prospérité modifie les équilibres en Europe du Nord. A cette époque, deux rois dominent le sud de la Scandinavie. Le roi danois de Hedeby contrôlant la route entre la mer du Nord et la mer Baltique et le roi norvégien de Kaupang dans le Vestfold. Jusque-là, ces rois ont un poids politique égal. Mais la prospérité franque et le développement du commerce changent la donne. Le roi de Hedeby devient soudain beaucoup plus riche que son voisin. Or, les rois scandinaves sont élus et plus ils sont riches, plus ils ont de chances d'être choisis.

Très vite, le riche roi de Hedeby est élu par les assemblées locales pour gouverner le Jutland, les îles danoises et le sud de la Suède. Le roi de Vestfold comprend que ses jours sont comptés.

La seule façon de survivre en tant que roi est de devenir plus riche que son rival. Mais comme il est évident que le commerce ne viendra jamais dans le cul-de-sac norvégien, il doit aller chercher le commerce là où il se trouve. Comme les païens ne sont pas les bienvenus dans le monde franc, il doit aller au-delà. Il ne contourne pas l'empire par l'est comme les Suédois, mais par l'ouest. Il navigue le long de la côte française et choisit de s'intéresser à la seule route échappant aux Franks, la route espagnole entre Tarragone et Fontarabie, une route dominée par le roi de Pampelune. Les Madjous mentionnés à Noirmoutier en 799 et à Pampelune en 795 et 816 viendraient du Vestfold.



2- Norwegian reaction to the Danish pressure.

Selon les Annales Royales franques, le Vestfold tombe sous la domination danoise en 813. La chute de Vestfold est sans doute une grande satisfaction pour Charlemagne qui espère mettre un terme aux navigations "païennes" le long des côtes de l'Empire. Mais au lieu de décourager les Norvégiens, cette conquête va les galvaniser.

Le commerce sur la route Tarragone-Fontarabie est satisfaisant pour un commerçant, mais pas pour un roi sans royaume. Le roi de Vestfold doit prendre le contrôle de son avenir politique. Il doit conquérir une route sûre vers la Méditerranée.

La conquête de la route du sud.

Ragnar ne cherche pas à s'emparer de la route Tarragone-Fontarabie contrôlée par le puissant roi de Pampelune, un allié, une route sous la menace l'émirat de Cordoue. Il estime qu'une route au nord des Pyrénées sera plus facile à conquérir et plus sûre.

Le royaume d'Aquitaine est très affaibli depuis l'invasion arabe du siècle précédent. Le barbare Charles Martel vainc les musulmans près de Poitiers en 732 et libère l'Aquitaine de leur présence, mais les Francs ne repartent pas et les Aquitains vivent cette présence comme une occupation. La mort de Roland à Roncevaux en 778 témoigne de l'insoumission aquitaine. Cette région politiquement divisée et éloignée d'Aix-la-Chapelle est une proie idéale pour le roi du Vestfold.

L'invasion de 840 est mentionnée dans six sources, mais aucune d'entre elles n'étant considérée comme « fiable » -au regard des critères élaborés par l'école d'Histoire

méthodique-, les médiévistes aquitains considèrent cette attaque comme " incertaine " et donc " inexistante ". Un raccourci expéditif sans fondement scientifique.

S'ils avaient considéré cette hypothèse, ils auraient depuis longtemps découvert l'existence de la Gascogne scandinave....

L'offensive s'étend sur 200 kilomètres du nord au sud et s'enfonce de 250 kilomètres dans les terres. Les douze cités de Gascogne tombent et leurs évêques sont éliminés. L'église de Gascogne ne sera restaurée que 145 ans plus tard. Au cours de cette attaque, ils s'emparent de six cités situées au pied des Pyrénées, des cités commandant des cols stratégiques. La plus éloignée est Saint Lizier en Ariège, à 250 kilomètres de Biarritz sur la côte atlantique et à seulement 200 kilomètres de Port Vendres en Méditerranée.... Il est certain que les Vikings ont atteint la Méditerranée au cours de cette offensive et si aucune ville ne tombe à l'est de Saint-Lizier, c'est simplement parce que cette zone d'affrontement entre Francs et Sarrasins est devenu un *no man's land*, et ne compte plus de ville digne de ce nom, à part Narbonne.

La prise de la route entre Bayonne et Port Vendres, bientôt suivie de celle entre Barcelone et Bordeaux, ne garantit cependant pas le succès commercial de l'opération. Si Ragnar veut attirer le commerce sur cette route, il doit obtenir des traités commerciaux.

Des voyages commerciaux en Méditerranée ?

Les historiens ne comprennent pas les expéditions en Méditerranée. L'anglais Gwyn Jones estime : « *Björn et Hastein étaient parmi les plus fameux capitaines du 9^e siècle, et soucieux de leur renommée, ils pourraient avoir considéré une expédition en Méditerranée en termes de gloire et de butin* ». Le contre-amiral Brossard, historien de la Marine, est perplexe : « *Ce raid est vraiment ahurissant. L'aventure pure, sans objectifs précis, sans but défini.* » L'incompréhension domine. Mais c'est normal : les historiens sont convaincus que le port viking le plus proche est Nantes... et regardent ces expéditions comme des raids insensés dans une mer lointaine, des aventures sans retour. Or, le clan contrôle Port Vendres et Barcelone. Il contrôle également Bayonne et Bordeaux. Ces expéditions ne sont pas menées dans une mer lointaine et isolée, mais dans un mer accueillant des bases sûres en mesure de les ravitailler, de rapatrier le butin et de réexporter les marchandises. Les Vikings aiment trop leurs navires et sont des armateurs bien trop avisés pour sacrifier des flottes sur l'autel de la vanité de leurs chefs. Si les commerçants scandinaves pénètrent dans une mer qui est au cœur du commerce international depuis l'Antiquité, ce n'est pas pour en piller les monastères, mais pour y faire du commerce. Ils viennent chercher des traités commerciaux.

L'expédition 844 contre Lisbonne et Séville s'inscrit dans cette politique. La prise de Barcelone en 848 par Guillaume de Septimanie est une autre victoire dans leur politique méditerranéenne. En 858, la capture du roi de Pampelune, devenu leur rival depuis la conquête de 840, est un nouvel épisode de leur "poussée méditerranéenne".... L'expédition de 858-862 qui touche Algésiras, Palma de Majorque, Narbonne, Arles, Nîmes, Pise et Luna, mais aussi Constantinople en 860 est clairement une expédition commerciale. Björn obtient des traités par la négociation ou par la force si nécessaire. Il invite ses "partenaires" à cesser

de livrer leurs marchandises à Venise et à Marseille et à les expédier à Port Vendres et à Barcelone.

La conclusion de traités dans le Sud doit être soutenue par une politique de destruction de la concurrence dans le Nord.

La destruction des itinéraires concurrents.

S'il veut que sa route gasconne prospère, Björn, qui a succédé à Ragnar, doit éliminer les routes commerciales concurrentes. Comme on le sait, elles partent de Venise et de Marseille, traversent les Alpes par Lyon ou Genève et rejoignent la mer du Nord et la Manche.

Lorsque les Vikings lancent leurs attaques sur la Loire, la Seine, la Somme, l'Escaut, la Meuse et le Rhin, ce serait pour en détruire le commerce, créer l'insécurité et attirer les commerçants sur la route gasconne plus sûre.

Lorsque les Vikings remontent la vallée du Rhône et pillent Arles, Nîmes, Valence et Romans-s/Isère, c'est pour peser sur la route du Rhône. S'ils prennent position dans le Massif des Monges au cœur des Alpes, c'est pour contrôler le principal axe alpin, la vallée de la Durance.

Si la Saga *Les Dits des Fils de Ragnar* évoque la présence de Björn à Vifilsborg -Avenches- au cœur de la Suisse, c'est qu'il s'agit d'un carrefour commercial majeur en concurrence avec Bayonne. Björn n'a évidemment pas atteint Avenches en bateau, mais à cheval en traversant la France depuis l'Aquitaine vraisemblablement en 844 lorsque la flotte scandinave atteint Toulouse.

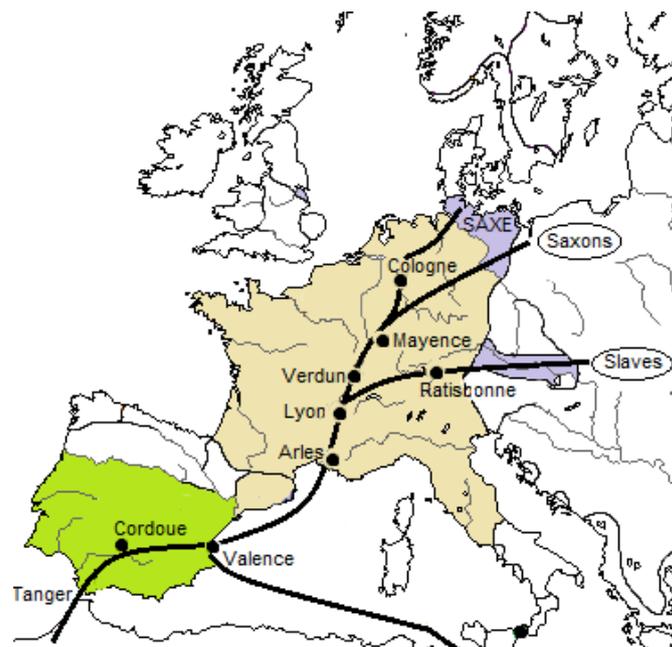
La conquête de la Gascogne, la création d'une route, l'obtention de traités et la destruction de routes concurrentes permettent à Ragnar de surmonter un obstacle géographique et de sécuriser politiquement sa route, mais ce n'est pas encore suffisant. Ragnar se heurte également à un obstacle économique.

Un obstacle économique à surmonter.

La conquête d'un raccourci gascon permet à Ragnar de franchir un obstacle géographique, mais le roi du Vestfold est confronté à un autre obstacle, commercial celui-là. Les Scandinaves veulent acheter tous les produits en provenance de Méditerranée : épices, parfums, inventions, textiles, pierres précieuses... mais ils n'ont que fourrures, armes, ambre à proposer. Ce n'est pas suffisant pour équilibrer leurs échanges. Ils ont absolument besoin de trouver un nouveau produit pour payer leurs importations. Ce produit leur sera offert par les Francs.

Charlemagne mène des guerres de conversion très cruelles contre les païens de Saxe et les pays slaves. Au début, il exécute ou mutilé ses prisonniers, mais il trouve rapidement un moyen plus profitable de s'en débarrasser. Il les vend comme esclaves. Les Saxons sont emmenés à Verdun. Les Slaves à Ratisbonne. Ils arrivent à Lyon où ils sont castrés, descendent

la vallée du Rhône, embarquent à Arles et rejoignent Valence et Almeria, sur les côtes de l'émirat de Cordoue, principal acheteur d'esclaves en Europe occidentale.

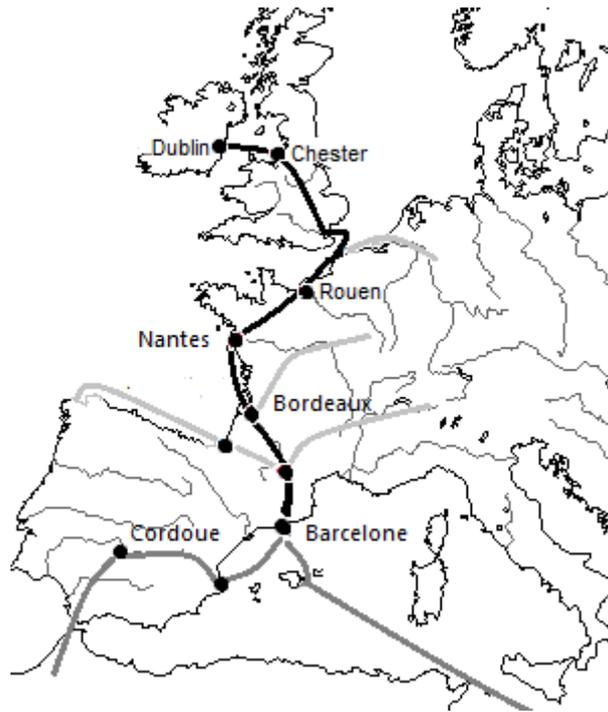


3 – Routes de la traite franque.

A la mort de Charlemagne, Louis le Pieux hérite d'un Empire dont les peuples soumis par Pépin le Bref et Charlemagne ne rêvent que d'indépendance. Les Bretons, les Saxons, les Frisons, les Aquitains, les Basques se révoltent. Louis le Pieux mène désormais des guerres de pacification pour maintenir l'unité de l'empire. Ses prisonniers ne sont plus des païens, mais des Chrétiens. Et bien sûr, ils ne peuvent plus être envoyés en Espagne pour y devenir les esclaves de musulmans. La traite vers l'Espagne s'estompe rapidement. L'Emirat de Cordoue est au bord de l'asphyxie : l'émir a absolument besoin d'esclaves pour tenir ses palais et renforcer ses troupes.

Les Madjous, présents dans le nord de l'Espagne, saisissent l'occasion. Ils fourniront aux Sarrasins les esclaves que les Francs renoncent à leur livrer. Dans les années 830, ils se tournent vers un pays qui fournit des esclaves depuis des décennies : l'Irlande. Jusque-là, les clans vendaient leurs prisonniers de guerre aux commerçants scandinaves qui les ramenaient en Scandinavie. Désormais, ces esclaves descendront en Aquitaine et traverseront les Pyrénées par le Val d'Aran.

Dans les années 830, les invasions commencent.... La guerre commerciale est désormais financée.



4 – Nouvelles routes de la traite viking vers l'Espagne.

A partir des années 840, les Francs viendront grossir les rangs des captifs irlandais. Dans les années 860, ce sera le tour des Anglo-saxons et à partir de 913 celui des Bretons. La traite prospèrera jusqu'à la défaite des Vikings de Gascogne en 982, défaite qui coupe la route vers l'Espagne. Effectivement, à partir des années 980, on constate que les Saqqalibahs, les esclaves d'origine européenne, cessent d'arriver à Cordoue et sont désormais remplacés par des Mamelouks venus d'Afrique...

Conclusion.

Ce résumé a été développé dans un livre publié en 2018 chez Autrement dans la collection Université Populaire. Dans la préface, le philosophe Michel Onfray écrit : *"Joël Supéry est un homme libre, donc il trouve avec son intelligence quand les autres cherchent dans les œuvres des autres ce qu'ils ne trouvent jamais."*

Deux semaines après sa publication, le livre faisait partie du programme d'agrégation.

Certains historiens affirment qu'il s'agit d'histoire parallèle ou bien de pseudo-histoire. Soit. Pour dire cela, ils se fondent sur le bon sens : l'auteur ne peut pas avoir raison contre tout le monde, donc il a tort. Logique. Le seul problème est que si j'ai raison, ce n'est pas contre tout le monde, mais contre personne puisque personne n'a jamais étudié ce sujet.

A ceux qui pensent cela impossible au XXI^e siècle, je poserai trois questions :

- Quels historiens français ont étudié et écrit sur les invasions vikings au sud de la Loire ?
- Quel pouvoir politique a dominé la Gascogne et empêché les Vikings de s'y installer au 9^e et 10^e siècle ?

- Les Vikings étaient les plus grands trafiquants d'esclaves de leur temps et l'émirat de Cordoue le plus grand consommateur. Les Vikings ont-ils envoyé leurs esclaves en Espagne ? Et si oui, comment les ont-ils acheminés ? Si non, comment les Sarrasins de l'émirat se procuraient-ils des esclaves « francs et gaulois » encore en 950 près d'un siècle après le concile de Meaux interdisant la traite dans l'empire ?

Ceux qui savent répondre à ces questions peuvent m'accuser d'être un imposteur ou d'écrire n'importe quoi. Ceux qui ne savent répondre à aucune de ces questions devraient faire preuve d'humilité avant de critiquer une théorie qu'ils ne connaissent pas et peut-être envisager que si je suis là aujourd'hui, c'est parce qu'aucun historien n'a jamais sérieusement étudié ces questions.

Les historiens qui aujourd'hui refusent d'étudier une théorie nouvelle sont moins excusables que ceux qui ont décidé -par ignorance ou par confort- de n'étudier les invasions qu'au nord de la Loire. Existe-t-il en France des historiens courageux qui acceptent d'étudier une théorie qui dérange leurs collègues ?

Nous en connaissons un qui a, avec humilité, admis que les invasions vikings au sud de la Loire n'avaient pas été « assez » étudiées, que les attaques en Gascogne avait sans doute été « sous-évaluées », que leur présence en Gascogne pourrait effectivement donner un sens aux expéditions en Méditerranée et qu'enfin, il y a probablement eu une stratégie viking à l'échelle européenne. Ce jeune historien se nomme Alban Gautier. Il reconnaît officiellement que ses prédécesseurs n'ont pas accompli la tâche qui leur incombait : étudier les invasions au sud de la Loire. En suggérant qu'il pourrait être utile de rechercher des traces d'institutions politiques scandinaves en Gascogne, il admet la possibilité de l'existence d'une principauté scandinave en Gascogne.

Joël Supéry, le 9 octobre 2019

P.S : Cet article ne comporte ni notes ni bibliographie. Je renvoie le lecteur à la bibliographie de la *Saga des Vikings* qui compte 150 entrées.